Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 135 (2014)

Heft: 11-12

Artikel: François Huber, savant aveugle à l'âge des lumières. 10. Dernières remarques sur les "Nouvelles observations" et considérations finales

Autor: Saucy, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068134

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'occasion du bicentenaire de la publication de l'édition complète en 1814 des «Nouvelles observations sur les abeilles»

Francis Saucy, rue des Châteaux 49, 1633 Vuippens, www.bee-api.net

10. Dernières remarques sur les «Nouvelles observations» et considérations finales

Une œuvre mono thématique

Comme on l'a vu, l'œuvre de F. Huber est entièrement orientée sur l'histoire naturelle de l'abeille domestique. S'il semble parfois s'écarter de son sujet de prédilection (p.ex. dans ses travaux avec Sénebier[1]), c'est pour acquérir des connaissances nouvelles et mieux y revenir. Aux «Nouvelles observations sur les abeilles» parues en deux tomes en 1814 s'ajoutent les «Lettres inédites» publiées en 1897 par Edouard Bertrand. Dans ces lettres, adressées pour l'essentiel à Elisa de Portes, une jeune femme de la bonne société passionnée par les abeilles, Huber adopte la posture paternaliste de l'enseignant et du vulgarisateur. Il reprend les plus marquantes de ses découvertes et les décline dans une série de touchantes «Lettres à Elise». Cette correspondance, quoique très instructive quant à la personnalité de Huber, n'apporte rien de véritablement nouveau sur la biologie des abeilles. On doit donc admettre qu'avec la publication du tome II, les recherches de Huber sur les abeilles étaient achevées.

La forme épistolaire: une écriture atypique en sciences

Du point de vue du style et de la forme, les «Nouvelles observations» sont assez inhabituelles et quelque peu hétéroclites dans leur construction. Comme on l'a vu les deux tomes diffèrent profondément dans leur écriture. Ainsi, le tome I, rédigé sous la forme épistolaire, est constitué d'une série de 13 lettres à Charles Bonnet, alors que le second tome réunit une série de mémoires dans lesquels Huber s'adresse directement à ses lecteurs. Cette hétérogénéité mérite d'être examinée plus en détail.

En ce qui concerne le tome I, celui-ci débute par une lettre datée du 13 août 1789 concernant la fécondation de la reine. Elle est suivie d'une réponse de Bonnet, datée du 18 du même mois, dans laquelle ce dernier suggère plusieurs pistes pour des recherches nouvelles ou complémentaires. Les douze lettres suivantes ne sont rédigées que deux ans plus tard, mais durant une période d'à peine 6 semaines seulement, soit 300 pages rédigées entre le 19 août et le 1er octobre 1791.[2] On assiste donc dans cette seconde phase à un véritable travail

---

[1] *Mémoires sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination de différentes graines» publiés en collaboration avec Jean Sénebier en 1801.*

[2] *A noter que la 2e et la 3e lettre sont toutes deux datées du 21 août 1791 dans l'édition de 1792 (ainsi que dans la réédition de 1796), alors que l'édition de 1814 donne les dates, du 19 et 21 août, respectivement.*

de rédaction et de mise en valeur des résultats obtenus au cours des années précédentes en vue de leur publication. Bien qu'il conserve le mode épistolaire, Huber s'est peut-être déjà affranchi de la supervision de Bonnet. On devine peut-être également une forme d'urgence, Bonnet étant en mauvaise santé (il meurt en 1793). Le style épistolaire permet donc d'assurer l'unité de l'ouvrage, de rendre hommage à son mentor tout en bénéficiant de sa notoriété pour imposer ses résultats.

Remarquons qu'aucune des éventuelles réponses ultérieures de Bonnet à Huber ne sont intégrées dans le tome I. De plus, et de manière assez surprenante, à part un billet du 17 juin 1786 de Bonnet à l'épouse de Huber et sans rapport avec les abeilles, il ne reste aucune trace connue de la correspondance entre Huber et Bonnet, ni dans les archives Huber examinées, ni dans celles de Ch. Bonnet.[3] Il paraît très curieux que Bonnet, qui conservait soigneusement des copies de l'ensemble de sa correspondance, n'ait pas gardé les lettres de Huber dans ses propres collections.

Pour le second volume, Huber abandonne le style épistolaire. En effet, celui-ci n'a plus lieu d'être. Comme Huber l'indique en introduction Bonnet est décédé dans l'intervalle. Il ajoute que Burnens l'a quitté. Ce volume a pour l'essentiel été rédigé par son fils Pierre. Ce dernier, dont la réputation scientifique est déjà solidement établie[4], prend la posture de l'éditeur. Il ajoute des notes et commentaires aux écrits de son père, ainsi que certains compléments relevant de ses propres observations. En effet, il indique avoir vérifié (et parfois étendu) la plupart des observations de son père. C'est probablement en répétant ces expériences qu'il a acquis les méthodes qu'il appliquera avec succès à l'observation des sociétés de fourmis (p.ex. l'utilisation de fourmilières vitrées). Ce second volume est plus hétérogène dans son style et sa forme, car les Huber y incluent aussi des résumés des travaux de mathématiciens genevois (L'Huillier, LeSage, Cramer) relatifs à la difficile démonstration que l'architecture du rayon suit des règles qui minimisent l'usage de la cire par les abeilles. Huber ajoute également une traduction des principaux points du mémoire John Hunter sur la cire, ainsi qu'une lettre de Mlle Jurine à Huber relatant les observations sur les glandes à cire.

On sent dans l'ajout de ces compléments qui ne relèvent pas des découvertes de F. Huber lui-même, la volonté d'inclure l'ensemble des travaux de la science genevoise dans ce qui doit rester comme un ouvrage de référence sur les abeilles. Si cette adjonction témoigne du fait que les intérêts de Huber dépassaient largement le cadre de ses propres observations et expériences, ces éléments ne contribuent ni à la cohésion, ni à la clarté de l'ouvrage.

---

[3] *J.-D. Candaux Catalogue de la correspondance de Charles Bonnet conservée à la Bibliothèque de Genève, 1993.*

[4] *P. Huber a publié un livre marquant sur les mœurs des fourmis en 1810.*

Un ouvrage en deux tomes contre l'avis de son auteur

Si l'on considère aujourd'hui l'édition de 1814 en deux tomes comme l'œuvre complète de Huber, celui-ci ne la concevait toutefois pas ainsi. En effet, dans une lettre d'Ouchy du 30 juillet 1813, à son imprimeur Jean Jacques Paschoud à Genève, Huber s'offusque de cette réédition en deux tomes. Il se plaint que les 2 ouvrages portent le même titre: «Il ne sera pas facile de trouver un titre qui aille aux deux ouvrages que vous imprimez à la fois. Il aurait été bien plus simple de les laisser divisés en laissant à l'ancien son titre et en en donnant un au nouveau qui lui fut particulier. Les personnes qui ont déjà le premier trouveront dur d'être forcés de le racheter pour avoir le second. Quelques-uns ne me l'ont point dissimulé. Comme la première édition est complètement écoulée et très demandée il est bien probable qu'il sera vendu, mais j'ai lieu d'espérer qu'un second ouvrage du même auteur ne serait pas regretté».[5]

On ne connaît pas la réponse de Paschoud. Quoi qu'il en soit, le souhait de Huber de séparer les deux ouvrages ne fut pas entendu et c'est peut-être à des considérations financières que l'on doit la publication de l'ensemble sous le même titre en deux volumes.

La correspondance nous apprend encore que Pierre Huber, le fils, suivait de près l'avancement des travaux, en particulier le soin des gravures réalisées par Adam, «un homme très honnête» quoiqu'un peu cher et qui «travaille pour tous les membres de l'Institut».[6] P. Huber explique qu'Adam n'a pas pu faire d'offre, mais a gravé les planches de Mlle Jurine, et que sur cette base la qualité paraît assurée. La comparaison des diverses éditions montre toutefois qu'aucune n'égalera en finesse du trait et en qualité d'impression la planche de la ruche en livre de la première édition de 1792.

Un ouvrage de référence réédité et traduit en plusieurs langues

L'ouvrage (en deux tomes), qui était déjà populaire dans sa première version en un seul tome, devint une référence incontournable. Le tome I fut réédité en 1792 et en 1796 et traduit en anglais, alors que la version en deux tomes fut traduite en allemand et en anglais. Darwin, qui ne lisait pas le français, possédait son exemplaire en marge duquel il apportait ses propres annotations. L'ouvrage ne fut jamais traduit en italien et, malgré son immense popularité, ne fut pas réédité. On trouve toutefois des reproductions modernes sous forme électronique et en impression papier des éditions de 1792 et 1814.[7]

---

[5] *Correspondance J.J. Paschoud, Bibliothèque de Genève Ms. Suppl. 67: ff. 37-45 (dossier F. Huber).*

[6] *Correspondance J.J. Paschoud, Bibliothèque de Genève Ms. Suppl. 67: ff. 46-47 (dossier P. Huber).*

[7] *Cf. (entre autres) www.bibliolife.com pour le tome I et Kessinger Legacy Reprints pour le volume II.*

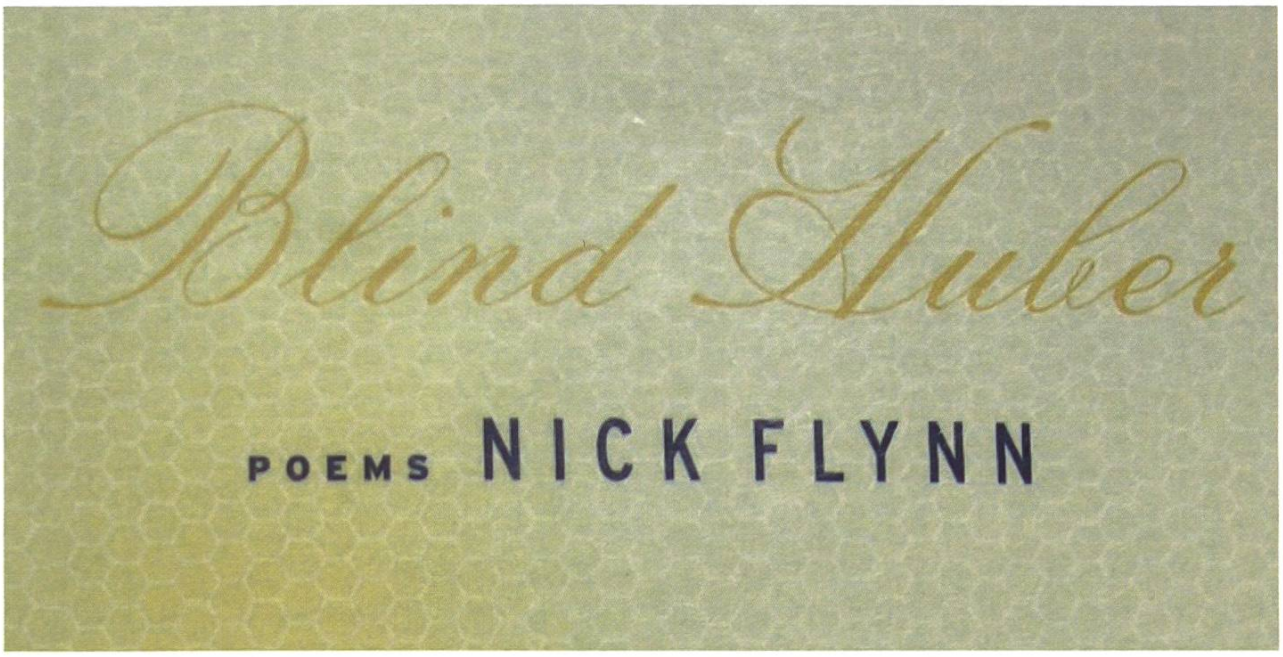
Charles Dadant, apiculteur d'origine française établi aux Etats-Unis, contribua fortement à populariser l'œuvre de Huber outre-Atlantique. Dadant y fonda une société commerciale dans le domaine de l'apiculture qui est toujours florissante. Il acquit aussi l'une des principales revues d'apiculture d'Amérique du Nord (The American Bee Journal) dans laquelle de larges comptes-rendus des travaux de Huber ont été publiés.

Huber demeure une source d'inspiration au XXIe siècle

Avec ce dernier chapitre, cette chronique, déclinée sur les dix numéros de l'année 2014, arrive à son terme. Elle m'a valu de multiples courriers dont beaucoup évoquent à quel point la perspicacité de Huber nous serait utile pour résoudre les problèmes de l'apiculture moderne.

M. Marc Léchaire m'a fait part d'une action originale dont il est l'auteur. Pour marquer la naissance du siècle, ainsi que le 250e anniversaire de la naissance de Huber, il a fait produire un timbre-poste individualisé à l'effigie du Genevois (Figure 1). Ce timbre, produit en série très limitée et réservée aux collectionneurs avertis, est encore disponible (M. Léchaire, Bd de Grancy 14, 1006 Lausanne).

Figure 1 : *Timbre-poste célébrant le 250e anniversaire de la naissance de F. Huber.*



Huber inspire encore de nos jours, poètes et romanciers de langue anglaise

Comme on l'a vu, la vie de Huber et sa relation particulière avec Burnens sont à l'origine d'un roman épistolaire de la romancière britannique Sara George.[8] M. Thierry Deonna de Jussy, a eu la gentillesse de me signaler un recueil de poèmes d'un auteur américain, Nick Flynn, intitulé «Blind Huber» et publié en 2002 également.[9] Sur les 45 poèmes de l'ouvrage, 14 s'intitulent «Blind Huber» (Huber aveugle), quatre concernent les ouvrières (Workers) et deux se réfèrent à Burnens. Parmi les autres thèmes traités, citons la reine (Queen), les mâles (Drones), les essaims (Swarm) ou la cire (Wax) et la géometry du rayon (Geometry), sujets qui tous ont été traités par Huber. C'est donc sur une note poétique que se termine cette chronique. En voici un bref extrait:

Blind Huber (ii)

I sit in a body, and think of a body, I picture
Burnens'hands, my words
make them move. I say, *plunge them into the hive,*
& his hands go in. If I said,
put your head inside,
he would wear it (...)[10]

---

[8] *Sara George, The Beekeper's pupil, Headline Book Publishing, 2002, 314 pp.*

[9] *Nick Flynn, Blind Huber, Graywolf Press, Saint Paul, Minnesota, 2002, 89 pp.*

[10] *«Je m'imagine dans un corps, je visualise les mains de Burnens, mes mots les animent. Je dis: «plonge-les dans la ruche» et ses mains y descendent. Si je disais «mets-y la tête», il l'y mettrait.» (Traduction de l'auteur)*